

Le Terrorisme pastoral. Résurgence de la théologie de la libération

Jean-Pierre Moreau

Cahier photos.

Présent, n° 6837 du 8 mai 2009

La pénétration marxiste toujours d'actualité

On n'en a pas fini avec la prétendue « théologie de la libération », qui dans les années quatre-vingt se manifesta par une bruyante agitation. Elle est moins indiscreète aujourd'hui, ou plus masquée, mais toujours solidement installée dans l'appareil sociologico-médiatique du catholicisme.

Un livre de Jean-Pierre Moreau, le nouveau directeur de la revue *Permanences*, vient réveiller notre vigilance. Edité par Atelier Fol'Fer (diffusion Serdif), il est intitulé *Le terrorisme pastoral*, il a pour sous-titre : *Résurgence de la théologie de la libération*, il tourne principalement autour des réseaux et connivences, en Amérique latine, en France et à Rome, du très progressiste CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), ouvertement et officiellement alimenté par des quêtes, dans les paroisses, sous le patronage de l'épiscopat, au nom de la charité chrétienne, et au profit d'un engagement idéologique tout à fait militant.

Le livre de Jean-Pierre Moreau est tout le contraire d'un jardin à la française. On y avance de buissons en fondrières, d'ornières en souterrains, il lui manque une mise en forme. C'est peut-être la matière qui le veut, une matière fourmillante, où l'on voit que la pénétration marxiste-léniniste, installée dans l'Eglise par la Révolution française de 1943-1946, a conservé son efficacité et la plupart de ses positions. Le CCFD demeure aussi puissant que le montrait en 1987 Pierre Debray dans son livre *Détournement de la charité*. Avec des précisions et détails qui n'étaient pas connus (ou qui m'avaient échappé à l'époque), l'épisode du cardinal Decourtray passant en jugement devant un tribunal révolutionnaire de l'Action catholique et condamné à se dédire publiquement (pages 165 et suivantes de Jean-Pierre Moreau) constitue l'exemple-type de ce qui se produit à quasiment tous les niveaux un terrorisme « pastoral » s'exerçant jusque sur des évêques.

Cela m'a remis en mémoire une récente information parue dans *La Croix* du 2 décembre 2008. Je l'avais mise de côté, je l'ai retrouvée. Elle rapportait une étrange déclaration :

« Comme toute théologie, la théologie de la libération a besoin d'années pour mûrir. C'est dommage qu'on ne lui ait pas donné un vote de confiance (sic) et que très vite on lui ait coupé les ailes avant qu'elle ne puisse apprendre à voler. Il faut lui donner du temps. »

Cette manière de considérer la théologie en général, et la théologie de la libération en particulier, est en effet fort étrange. Mais le plus étrange en est l'auteur : le Général des Jésuites, pas moins, le P. Adolfo Nicolas. Oui, on en est toujours là.

Signalons au passage que, malgré les réprimandes de Jean-Paul II, la théologie (marxiste) de la libération, apparue en Amérique latine, n'eut point les ailes coupées, et certainement pas les plumes. La meilleure référence sur le contexte intellectuel de toute l'affaire dans les années quatre-vingt est l'Instruction du 23 mars 1986, sur laquelle, plutôt que d'y revenir en détail, je me contenterai de rappeler qu'elle a fait l'objet du premier chapitre de mon livre *La révolution copernicienne dans l'Eglise*.

Il va de soi que la plupart des personnes concernées ignorent tout du marxisme, bien

que les « théologiens de la libération » s'en soient explicitement réclamés. Toutefois, le Général des Jésuites et ses semblables du même niveau ignorent-ils vraiment ?

Le postulat menteur, qui sert trop facilement d'excuse, est de croire que l'on se tient à l'écart de la philosophie marxiste, et qu'on utilise seulement ses méthodes d'analyse sociologique. Comme si sa philosophie n'était pas tout entière dans ses méthodes. Le marxisme tout entier est dans sa praxis. Quand on entre dans Marx, fût-ce par une supposée petite porte, on chemine forcément avec Lénine, et l'on se retrouve sous un Staline ou sous un Mao.

Jean Madiran

L'Homme Nouveau, n° 1447, samedi 6 juin 2009

Le billet de François Foucart

La longue dérive du CCFD

Le titre d'un ouvrage récemment paru m'avait intrigué : *Le terrorisme pastoral (1)*. En fait, il s'agit d'un sujet qui fit quelques bruits dans les années 1980 : le Comité catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD), association humanitaire très officiellement soutenue par l'épiscopat. À l'époque, plusieurs articles retentissants avaient paru dénonçant, preuves à l'appui, l'usage parfois scandaleux des fonds versés par les braves gens, notamment au moment du Carême : financement de mouvements révolutionnaires en Amérique du Sud, d'une radio communiste au Vietnam, d'une revue anti-Pinochet au Chili (*La Bicyclette*), participation à la défense armée du Front Sarahoui alors qu'il était question de lait en poudre, etc. À Lourdes, lors de l'Assemblée plénière de l'épiscopat, je me souviens avoir vu, Mgr Vilnet, alors Président, dire après avoir lu le titre mais pas l'enquête : « *Nous nous élèverons toujours contre la calomnie.* » Mgr Vilnet, grand ami du CCFD, se trompait cependant. Le CCFD fit un procès qu'il perdit, contrairement à ses dires (en faisant l'amalgame avec une autre procédure contre l'UNI), et le substitut Philippe Bilger avait dit que les faits étaient établis : « *l'ai le sentiment ici que le religieux se dévoie dans le politique et que le politique pour se justifier est ressourcé dans le religieux.* » Vingt-cinq ans après qu'en est-il et l'épiscopat a-t-il fait amende honorable ? Guillaume Maury, auteur de l'article en 1985, et d'un premier ouvrage (*L'Église et la subversion*), et qui signe aujourd'hui de son vrai nom Jean-Pierre Moreau, affirme et démontre que non. Rien ne semble avoir changé si ce n'est que l'on en parle moins dans les églises, mais plus dans les instances internationales (qui drainent beaucoup d'argent). Certains évêques, piégés par une lecture oblique de l'Évangile, par le politiquement correct et le désir de paraître dans le vent humanitaire, continuent à refuser de voir les choses en face. C'est pourtant simple. Oui, il faut d'abord que les gens aient le ventre plein avant de leur présenter l'Évangile. Oui, l'action humanitaire est nécessaire et signe de chrétienté. Oui, les 15 000 bénévoles du CCFD sont de braves gens, généreux. Mais ils sont désinformés : ils ignorent qu'une manipulation idéologique de la religion, le retour obstiné d'une certaine théologie de la libération, sont catalyseurs de tensions et même de violence dans le tiers-monde. On verra avec bien des détails que le CCFD est moteur dans le fameux Forum social du Brésil comme on verra l'affiliation au groupe « Paroles » très anti-Vatican. On verra enfin que les évêques français ne veulent pas se convertir à la vérité. Le dossier, pourtant, est là, à nouveau.

Le Nouvelliste, samedi 27 juin 2009

La nouvelle théologie

ENQUÊTE : Ancien grand reporter au *Figaro Magazine* Jean-Pierre Moreau a enquêté sur un nouveau christianisme révolutionnaire.

– Ancien grand reporter au *Figaro Magazine*, le journaliste français Jean-Pierre Moreau a réalisé en 1986 avec ce magazine et Sygma TV un film documentaire intitulé : *Dieu et Marx*, qui montrait l'action de prêtres au côté de la guérilla dans divers mouvements de libération d'Amérique latine.

Durant une année, il avait sillonné avec son équipe TV toute l'Amérique latine pour montrer cet aspect de la théologie de la libération. Il revient aujourd'hui avec un – livre-aux Editions Fol'fer – sur la résurgence de ladite théologie de la libération.

Nous lui avons demandé ce qu'il restait de cette théologie libérationniste qui a été combattue par Jean-Paul II et par celui qui était encore à l'époque le cardinal Ratzinger. Un thème d'actualité puisque le pape s'apprête à publier une grande encyclique sociale.

– Qu'aviez-vous découvert en 1986 lors de la réalisation de votre film ?

Que nombre de prêtres – également européens – étaient des agents actifs de la guérilla révolutionnaire. Ils ne faisaient certes pas toujours partie de l'appareil militaire mais collaboraient directement avec la guérilla sur d'autres plans, y compris logistiques.

Durant cinq ans, au *Figaro Magazine*, nous avons investigué et recueilli des éléments montrant que l'Action de carême française de l'époque et soir bras national, le CCFD (Comité contre la faim et pour le développement) finançait avec l'argent des fidèles des groupes révolutionnaires. J'ai même eu un procès en diffamation pour le livre que j'avais consacré à ce sujet, *L'Eglise et la subversion*, mais je l'ai gagné.

– Qu'est-ce que la théologie de la libération théorisée par les Leonardo Boff et autres penseurs libérationnistes ?

– Jusqu'à la 3^e Internationale, la dialectique marxiste léniniste ciblait le monde ouvrier. Après la Seconde Guerre mondiale cette opposition de classe s'est doublée de luttes de libération nationale. On opposa alors non plus seulement les ouvriers air bourgeois, mais les colonisés aux colonisateurs.

C'est un discours qui séduisit certains prêtres et un religieux devint par exemple le biographe de Fidel Castro. Il y a eu, comme a dit Benoît XVI, « *manipulation idéologique de la religion* ». Et ce processus a été initialisé en Amérique latine par des religieux venus d'Europe. Ils ont gauchisé une pensée chrétienne pour en faire une idéologie socialiste de conquête du pouvoir. Ils ont gardé la dialectique marxiste en opposant systématiquement les riches aux pauvres, les églises locales à l'Eglise de Rome, les communautés de base à la hiérarchie ecclésiastique et à l'autorité de l'évêque.

Bref, la théologie de la libération a créé une hiérarchie parallèle à celle de l'Eglise dans les paroisses grâce notamment *aux* communautés de base.

– Aujourd'hui la théologie de la libération est cependant affaiblie.

– Après la chute du mur, l'Union soviétique a effectivement cessé de financer la propagande révolutionnaire dans le monde et les guérillas se sont progressivement éteintes ou tout au moins, ont connu un ralentissement considérable.

En 1986, le cardinal Ratzinger avait par ailleurs publié une note condamnant la théologie de la libération dans son essence. La même année, Jean Paul II a stigmatisé cette même théologie de la libération dans une lettre aux évêques brésiliens. C'était l'époque où l'archevêque de Sao Paulo, le cardinal Puits, félicitait Fidel Castro pour l'anniversaire de la révolution cubaine. Bref, l'Eglise a lancé une contre-attaque à travers les conférences épiscopales d'Amérique latine. Evêques et clercs proches de la théologie de la libération ont été mis peu à peu sur la touche. La théologie de la libération en est ressortie considérablement affaiblie et Leonardo Boff a quitté l'Eglise. Bref, le mouvement a

échoué à prendre le contrôle des structures ecclésiales, y compris en Europe.

– Alors, pourquoi consacrez-vous aujourd’hui un livre à la résurgence de la théologie de la libération ?

– Car le CCFD français (Comité contre la faim et pour le développement), organisme officiel de l’épiscopat qui a le monopole de la quête de l’Action de carême en France, continue de plus belle dans la ligne de la théologie de la libération, notamment à travers des réunions comme le Forum social mondial ou le Forum mondial de théologie et libération.

En enquêtant, j’ai découvert que le CCFD était encore plus puissant, vingt ans après, qu’il travaillait main dans la main avec le syndicat CFDT, et le groupe néo-trotskiste, ATTAC, pour promouvoir l’idéologie de la 4e ou de la Se Internationale. Son président Guy Aurenche vient de la gauche. Aujourd’hui, la dialectique marxiste s’applique à la mondialisation. Des penseurs, comme le prêtre belge et professeur à Louvain François Houtard sont les animateurs de cette nouvelle théologie de la libération.

– Mais ne s’agit-il pas tout simplement d’une sensibilité catholique progressiste et sociale ?

– Non, car le vieux schéma de la lutte des classes est appliqué, à l’écologie et à la mondialisation. La théologie de la libération s’oppose aux multinationales et aux Etats qui détruisent la nature seul bien des pauvres. On est dans une nouvelle démarche politique qui appelle la société civile à prendre le pouvoir contre les pouvoirs en place représentés par les politiciens, l’Eglise hiérarchique, les économistes, etc. La nouvelle théologie de la libération veut changer radicalement la société mais ne véhicule plus de références chrétiennes. Le slogan est double : un autre monde est possible, une autre Eglise est possible. La mission évangélisatrice de l’Eglise est complètement remplacée par un développement utopique qui sauvera les peuples.

– Cette nouvelle théologie de la libération n’a pas ses entrées au Vatican...

– Oui, elle ne reprend pas vraiment pied dans l’Eglise mais c’est dans la sphère politique qu’elle essaie de reconquérir le terrain perdu, notamment à travers des réunions internationales comme le Forum social mondial. Cette année, à Belem (Brésil), il y avait par exemple énormément d’associations et d’ONG chrétiennes. Il y avait aussi cinq chefs d’Etat latino-américains de gauche et ce Forum social mondial a consacré une sorte de christianisme révolutionnaire sans christianisme.

– Certains théologiens libérationnistes ont pourtant cité Jean-Paul II disant qu’il y avait une théologie de la libération chrétienne « utile et nécessaire ».

– Il s’agit d’une falsification. Ce dernier disait que la théologie de la libération, a_t sens catholique, était nécessaire, et qu’elle passait par la conversion des coeurs et l’évangélisation. Il a bien expliqué dans ses textes que ce n’était pas celle prônée en Amérique latine. Benoît XVI, lui, a expliqué que sans l’Esprit Saint et en dehors d’une optique de foi, l’Eglise n’était plus qu’une sorte d’agence humanitaire.

Vincent Pellegrini

Présent, n° 6884 du samedi 18 juillet 2009

Jean-Pierre Moreau : *Le Terrorisme pastoral*
Résurgence de la théologie de la libération

Jean Madiran, qui se trouve être le dédicataire de cet ouvrage nous en a déjà dit tout l’intérêt. Et l’actualité. Car il y en aura peut-être pour se dire que cette histoire de la théologie de la libération, qui fit scandale dans les années 1980, est désormais loin

derrière nous. Ils auront tort. Et le sous titre même de *Terrorisme pastoral* le dit (nous avons même envie d'écrire : le cri) : « Résurgence de la théologie de la libération ».

Les années 1980, en effet, et très exactement 1985 avec un article d'un certain Guillaume Maury qui allait mettre le feu aux poudres. Plus d'un quart de siècle plus tard, Guillaume Maury, auteur à l'époque de *L'Église et la subversion* remonte en ligne. Et sous son vrai nom : Jean-Pierre Moreau. Il explique :

– Mon intention initiale n'était pas d'écrire un livre mais de présenter à quelques amis les conclusions d'une brève enquête sur la résurgence de la théologie de la libération à travers les textes et les faits incontestables dont j'avais connaissance. Et puis...

Et puis, la matière est devenue si abondante et si complexe – *Le Terrorisme pastoral* n'est pas un ouvrage qui se lit sur une jambe –, que la « brève enquête » est devenue un livre qui rend compte d'une entreprise de subversion intercontinentale.

Les faits – il faut parfois se pincer pour y croire, même si on a plus aucune illusion sur une certaine Église – rapportés là montrent qu'on est loin, très loin, d'en avoir fini avec l'alliance contre nature de la religion catholique et de la Révolution. Citons encore Jean-Pierre Moreau :

– L'idéologie d'une myriade d'ONG, d'associations et de collectifs en tout genre, a pénétré jusqu'au cœur de la structure de l'Église catholique en France et elle a dénaturé l'élément constitutif essentiel, qui est l'amour du prochain, en lui substituant la construction d'un nouvel ordre mondial utopique dans lequel se résoudraient les contradictions du capitalisme libéral, source de tous les maux et injustices de la planète.

Auteur d'un article enthousiaste sur *Le Terrorisme pastoral* dans *L'Homme nouveau*, François Foucart écrit : « Oui, les 15 000 bénévoles du CCFD sont de braves gens, généreux. Mais ils sont désinformés : ils ignorent qu'une manipulation idéologique de la religion, le retour obstiné d'une certaine théologie de la libération, sont catalyseurs de tensions et même de violence dans le tiers-monde (...). On verra [dans ce livre] que les évêques français ne veulent pas se convertir la vérité. Le dossier, pourtant, est là, à nouveau. »

Et quel dossier ! Il n'y a pas une seule des accusations de Jean-Pierre Moreau qui ne soit étayée par des textes, des documents, des citations irréfutables. Aucune excuse, dès lors, pour ces « braves gens généreux » – et ces évêques – qui continueraient, genre *perseverare diabolicum*...

Alain Sanders

Le Salon beige, 9 août 2009

http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2009/08/faut-il-vraiment-donner-au-ccfd-.html

Faut-il vraiment donner au CCFD ?

Dans *Le Terrorisme pastoral*, *Résurgence de la théologie de la Libération*, Jean-Pierre Moreau dévoile les liens du Comité catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD) avec les mouvements prônant la théologie marxiste de la libération. On y apprend :

« [A]u conseil d'administration actuel du CCFD, le représentant de l'ACO [*Action catholique ouvrière*] est inscrit à la **CFDT et au PS** et [...] celui de la JOC [*Jeunesse Ouvrière Chrétienne*] a **signé le programme de Martine Aubry** et [...] était présent sur la liste des 1000 jeunes pour **DSK**. » [p.56]

A la page 136, on apprend que Guy Aurenche, avocat et **président du CCFD** depuis le 1er janvier 2009 a signé en 2000 les 5 propositions pour l'Eglise du groupe Paroles, parmi lesquelles :

« Nous demandons aux responsables [de l'Eglise] un **changement de discours dans le domaine de la bioéthique et de la morale familiale, conjugales, sexuelle.** [...] Nous demandons aux responsables de **modifier les pratiques actuelles de l'autorité dans l'Eglise** [...] Nous demandons aux responsables, et tout spécialement à l'évêque de Rome, **d'autoriser au plan régional de véritables débats sur l'ordination d'hommes mariés** ».

Le 22 juin 2007, le même Guy Aurenche a pris fait et cause dans un article du Monde **pour Amnesty International contre Rome**, qui, par la voix du Cardinal Martino, avait demandé à Amnesty de ne pas ajouter le droit à l'avortement parmi les droits que l'organisation défend. Voilà une organisation « catholique » qui ne défend pas l'Evangile de la Vie.

DPF, Pour une croisade du livre contre-révolutionnaire, n° 410, août 2009

Vient de paraître

Cette étude dévoile et divulgue la face cachée du CCFD (*Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement*), mouvement reconnu, soutenu et encouragé par l'Eglise.

En réalité cet organisme couvre tout un réseau grâce auquel il tient sous son influence la majorité des média officiels du catholicisme français et lui permet de diffuser une « certaine idée » du développement et de la religion catholique.

Il s'agit là d'un exemple typique de l'alliance contre nature de la religion catholique et de la révolution. En lisant ce livre vous prendrez conscience à quel point, selon l'expression de J. Ploncard d'Assac, *l'Eglise est occupée*.
